Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 59 (1962)
Heft: 5

Rubrik: La page de la femme ; Service des pesées des ruches

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PAGE DE LA FEMME

Rien de nouveau sous le soleil

La « mode », en fait de remèdes, semble être au pollen et à la gelée royale et il ne fait pas de doute, évidemment, que ces deux produits soient dignes des éloges qu'on en fait. Cependant ils sont assez coûteux et chacun ne peut se les procurer, surtout s'il faut en prendre pendant un temps plus ou moins long. Il existe d'autres remèdes tirés du monde des abeilles, très efficaces et connus depuis fort longtemps mais qui sont plus ou moins tombés dans l'oubli. Il s'agit de la cire (pas celle de nos jolies feuilles gaufrées, mais de celle que les abeilles y ont déposée), des opercules et du miel en rayon. Quant à ce dernier il ne sera bientôt plus qu'un souvenir dans la mémoire des plus âgés. Le miel en rayon est encore plus riche en vertus que le miel ordinaire c'est pourquoi il devrait être remis à l'honneur.

Un médecin américain, le Dr Jarvis, qui pratiquait dans la rude contrée du Vermont a collectionné et expérimenté au cours de sa longue carrière de médecin de campagne tous les « remèdes de famille » qu'il a pu. Il s'était rendu compte lors de ses visites chez eux que les campagnards savaient observer la nature et se servir de tous les trésors qu'elle offre. Vers la fin de sa carrière, trouvant qu'il serait dommage que tant de remèdes si simples, mais pourtant si efficaces, tombent dans l'oubli, il en fit un livre. Pour donner une idée du succès qu'il obtint nous précisons qu'en deux ans, ce livre fut réimprimé à 12 reprises. C'est un gage de l'intérêt qu'il suscita en notre ère atomique et antibiotique, n'est-il pas vrai ?

Les trésors de la ruche sont au nombre de ces remèdes. Nous avons pensé qu'un remède contre le rhume des foins pourrait intéresser les lecteurs. Il est efficace, ne présente pas de risque et — ce qui n'est pas le moindre — le prix n'en est pas exorbitant.

Ceux chez qui le rhume des foins n'est pas très fort prendront chaque jour, une fois par jour, des opercules et les mâcheront à la façon du chewing gum, un mois avant l'apparition présumée du rhume. Ce dernier ne paraîtra pas ou s'il se présente, ce sera de façon très atténuée. Dans ce cas on pourra prendre trois fois au cours de la semaine, par exemple le lundi, le mercredi et le vendredi, une fois par jour, un peu d'opercules à mâcher.

Si le rhume se présente de façon plus marquée, mâcher des opercules cinq fois par jour pendant deux jours et ensuite trois fois par jour aussi longtemps que le besoin s'en fait sentir. En outre, si en même temps on peut manger une fois par jour du miel en rayon cela ne serait que plus profitable.

Et voici quelques indications pour les personnes chez qui le rhume des foins se présente à l'état catastrophique ! Les précautions sont à prendre déjà trois mois avant l'époque du rhume des foins.

Après chaque repas prendre une cuiller à soupe de miel, du nôtre naturellement, pas de celui du Guatémala ou d'autres pays lointains, tout bon qu'il soit. Relevons en passant qu'il en est du miel comme de tout produit du sol. Celui du terroir est presque toujours meilleur pour notre organisme que le produit exotique. Du miel en rayon serait l'idéal mais à défaut l'autre fera l'affaire. Avant le coucher, prendre une cuillerée à soupe de miel dans un petit verre d'eau. Deux semaines avant le moment présumé du rhume prendre un mélange de deux cuillers à thé de miel et deux cuillers à thé de vinaigre de cidre de pommes (en trouve-t-on encore chez nous ? Il faut du vinaigre de jus ou de cidre de pommes fait à la maison) dans un verre d'eau, le matin avant déjeuner et le soir au coucher. Prendre cette boisson pendant toute la durée de la saison du

rhume des foins. Continuer en même temps de prendre au repas de midi et au souper la cuiller de miel comme dessert. Si le besoin s'en fait sentir, mâcher de de la cire pendant la journée assez fréquemment pour garder le nez débouché et sec.

Le Dr Jarvis après avoir expérimenté ce remède pour tous les degrés de rhume des foins sur ses malades le déclare plus efficace que les injections. Alors que ces dernières ne suppriment pas la présence du mucus dans le nez, il ne s'en présente point quand on a recours au traitement médical populaire du Vermont.

Il est souvent fait mention du vinaigre de cidre de pommes dans la médecine familiale du Vermont ; c'est parce que ce vinaigre contient des minéraux précieux pour l'organisme. Les paysans l'employaient aussi fréquemment pour soigner leurs animaux, volaille comprise. Et maintenant, nous vous souhaitons du succès.

Molly Herminjard.

P. S. — Le livre du Dr Jarvis a été traduit en français sous le titre : *Ces vieux remèdes qui guérissent.* (Editions Robert Laffont.)

Lu dans : « La vie des Bêtes », N° de janvier 1962, par Ch. Talon

L'abeille veille sur la paix des ménages

L'abeille passait pour être une bête sorcière, rien que d'y penser, son dard et son venin donnent à beaucoup la chair de poule. Et pourtant l'on redoute en elle, davantage encore que son poison, cette intelligence maligne, cette intuition quasi satanique lui permettant de pénétrer l'homme jusque dans ses pensées et ses sentiments intimes. La peur maladive qui sourd dans son voisinage, peur morale plus que physique, naît de cette croyance gratuite en une une abeille se muant en esprit maléfique.

Attachées à leur maître elles se laissent mourir, refusent de travailler ou quittent les lieux à la mort de celui-là si on ne prend, pour les apaiser, la précaution de « mettre le deuil » aux ruches, c'est-à-dire d'y accrocher un morceau de crêpe. Coutume répandue dans le passé en Berry, en Bugey, en Bresse, en Dauphiné, en Normandie, en Poitou, en Savoie, en Touraine ; coutume encore vivante dans quelques bourgades du Bas-Dauphiné, bien qu'en sensible recul.

Les abeilles attiraient le malheur en Bugey et en Bas-Dauphiné, sur les irascibles se prenant de querelle au moment du partage des biens, comme elles condamnaient la violence et l'injure entre apiculteurs se disputant la possession d'un essaim. Un vieux Dauphinois, éleveur de « mouches » prétend qu'un essaim enruché après échange de propos acrimonieux ne reste jamais dans la ruche où on l'a placé ; plus d'une fois il en a fait l'expérience : « Les abeilles n'aiment ni le bruit, ni les disputes », conclut-il sentencieux.

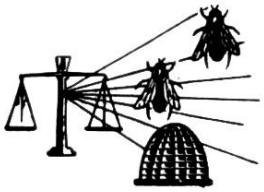
Elles désiraient aussi que l'entente régnât dans le ménage du propriétaire, sinon là encore, elles ne travaillaient pas ou désertaient les ruches. Cet autre apiculteur de Thuellin (Isère), cueillait un jour un essaim dans son jardin, piétinant quelque peu le semis de bettes ou de poireaux. Son épouse le couvrit d'injures. Il la subit sans mot dire. Le lendemain, l'essaim s'envola, donnant ainsi au compère irrité l'occasion de répondre aux imprécations de sa mégère.

Elles ne voulaient pas non plus qu'on les vendît. Malheur à qui se serait permis de le faire ! La vente aurait d'ailleurs provoqué le dépérissement, puis la mort des abeilles. En Bugey, en Bas-Dauphiné on échangeait les colonies contre des objets ou des denrées d'égale valeur. Mieux, on les offrait à ses intimes en gage d'une amitié profonde.

Napoléon avait choisi l'abeille pour symbole de l'Empire. Etait-ce pour se placer sous la protection de ces génies inquiétants mais terriblement armés et

prompts à l'attaque comme à la riposte ? Etait-ce plus simplement pour imiter Childéric, retrouvé dans son tombeau drapé dans la pourpre semée d'abeilles d'or ?

(Obligeamment transmis par A. Chabry.)



Service des pesées des ruches

Du 10 mars au 10 avril 1962

Alt.	*Station*	*Diminution*	*Diminution totale du 10 oct. au 10 avril*	*Observations*
357	La Plaine Genève	2.600	5.600	Bon démarrage, magnifiques plaques de couvain. Abondants apports de pollen de saule.
450	Courtedoux		4.400	L'hivernage semble bon, peu de mortalité. Peu de pollen, noisetiers gelés et saules pas encore fleuris.
480	Payerne 11.	1.500	7.500	Les colonies paraissent en bonne forme, belles sorties lors des trop rares journées douces et ensoleillées.
610	Les Crêts Cheseaux-Morrens	2.400	10.300	
750	Le Mouret Fribourg		6.200	Hivernage normal, peu d'apports de pollen.
835	Vollèges		6.100	Faibles apports de pollen, le couvain est restreint. Les fortes colonies en ont sur 3 cadres.
970	Le Locle	2.—	6.—	L'hiver tenace nuit à la santé et au développement des colonies.
1150	Le Sépey		7.650	Temps déplorable. Aucune sortie, aucun apport de pollen et d'eau. Encore tous les matins de la neige fraîche et la première semaine d'avril 70 centimètres en 2 jours.

En général toutes les colonies sont en retard. Après ces deux journées de fœhn qui nous a apporté des courants chauds, la végétation va démarrer rapidement. Il manquera des butineuses pour profiter de cette belle et intense flore printanière. Les apiculteurs qui ont bien préparé leurs colonies pour l'hivernage et ce travail doit se faire en fin de juillet début d'août, ont de belles populations. Ce sont des butineuses qui récolteront le premier nectar qui garnira le haut des cadres, puis les hausses et donnera le plus bel essor à vos colonies.

Remettant ce service des pesées à notre nouveau collègue, M. Victor Bohnet, de Sion, j'adresse ma reconnaissance et ma gratitude à tous les collaborateurs qui par leur ponctualité ont facilité ma tâche.

Romanel/Lausanne, le 19 avril 1962. *R. Bovey.*

BIBLIOGRAPHIE

Neuzeitliche Weiselzucht de A. Ludwig-K. Maier Heidelberg, chez Fritz Pfenningstorff, éditeur à *Berlin-Lichterfelde* (West), Prix : DM 3.—.

C'est sous une forme d'une 4e édition que cette publication sur l'élevage moderne des reines et leur conservation est présentée.

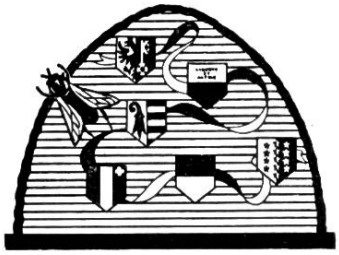
Les cinquante pages qui constituent cet ouvrage avec 19 illustrations, intéressent vivement le lecteur. Les résultats d'expériences laborieuses sont exposés de façon claire et pratique ; ils sont plus spécialement réservés à l'usage des petites et moyennes exploitations. Avec une ponctualité et une précision remarquables, l'exécution du travail est basée sur des principes solidement éprouvés.

Les expériences faites en Allemagne confirment bien dans leur ensemble, la ligne de conduite qu'avec l'aide de la Confédération, les Suisses s'efforceront d'adopter. C'est bien l'abeille acclimatée à la région avec ses qualités de travailleuse et de robustesse qu'il faut élever, la question de race dans sa pureté et sa couleur étant secondaire. Sélection minutieuse des mâles, quelques procédés spéciaux, tel par exemple le marquage des reines à la naissance, retiennent l'attention. En éliminant tout ce qui est indésirable chez les reproducteurs, les auteurs sont d'avis que les stations de fécondation n'auront plus leur raison d'être, mais pour atteindre ce but, le chemin à parcourir en Allemagne est probablement aussi long qu'en Suisse.

Nous avons eu du plaisir à la lecture de cet ouvrage recommandé à ceux qui connaissent la langue de Goethe.

G. Matthey.

Cet ouvrage est à disposition à notre bibliothèque.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† Aurèle Burren, 1884-1962

Le 24 mars 1962, à l'âge de 78 ans, décédait subitement au Locle, notre collègue et ami Aurèle Burren, apiculteur bien connu dans les Montagnes neuchâteloises.

On quitte son foyer au début de l'après-midi apparemment en bonne santé, le temps de jeter un coup d'œil au rucher encore enneigé puis de réserver quelques instants à l'obtention de quelques renseignements indispensables et voilà qu'en rentrant au logis, la porte à peine fermée, tel un éclair foudroyant un arbre, la mort inexorablement fait son œuvre.

Membre assidu aux assemblées et sorties organisées par la section, Aurèle Burren était l'apiculteur qui cherchait à travailler constamment avec la nature ; tout ce qui paraissait contraire à cette dernière était rigoureusement proscrit. Sous un abord un tantinet bourru à l'occasion, se cachait un cœur généreux.